



INFOLETTRE PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE



N°2 - Avril 2025

Éditorial

Le deuxième numéro de l'infolettre persévérance se consacre à l'explicitation, qui permet de lever l'opacité des différentes dimensions de l'univers scolaire¹. Nous nous intéressons tout d'abord aux attendus d'évaluation des élèves, de deux points de vue :

- une autre approche des conseils de classe ;
- l'expérience d'un microlycée, avec le regard de la recherche, sur le cadre et les piliers d'une évaluation qui permet à tous les élèves de progresser.

Les structures de retour à l'école jouent un rôle de loupe sur les besoins de l'ensemble des élèves et nous offrent de nouvelles perspectives transposables aux classes ordinaires.

Au travers du SAS (dispositif d'accompagnement) et du bureau d'aide rapide (BAR), mis en place dans plusieurs académies, ce sont également les besoins des élèves en termes d'apprentissage qui sont explicités. Aller au BAR est bon pour la scolarité !

Pour continuer dans notre optique d'analyse de données, nous nous penchons sur ce que celles-ci mettent en lumière de la notion de décrochage.

Enfin, une explicitation des enregistrements à effectuer dans la base élèves de l'établissement vous est présentée pour un suivi optimal des élèves décrocheurs dans le SI dédié.

Retrouvez toutes les infolettres diffusées et abonnez-vous sur [Eduscol](https://eduscol.education.fr).

Bonne lecture !

¹ *Comprendre et combattre l'échec scolaire*, Yves Reuter, 2024. Ed. Berger-Levrault
Vous retrouverez des liens et œuvres sur le sujet dans la partie Ressources

¹ *Comprendre et combattre l'échec scolaire*, Yves Reuter, 2024. Ed. Berger-Levrault
Vous retrouverez des liens et œuvres sur le sujet dans la partie Ressources

La prévention du décrochage scolaire dans la classe

Modifier les conseils de classe : les conseils de progrès

J'ai été nommé proviseur de la cité scolaire Duplex en septembre 2023. Comme pour toute prise de poste, nous, chefs d'établissement, sommes chargés de réaliser un diagnostic qui permet de construire la feuille de route, dans un dialogue mené avec les autorités académiques.

La classe coopérative 6^e m'a donc été présentée par Mme Bernadat, professeure de lettres classiques, enseignante également à l'INSPÉ, souvent mandatée pour être membre du Jury du CAPES. Mme Bernadat, en accord avec la direction du moment, avait pour projet de **développer l'esprit de coopération et de solidarité** au sein de la classe sur ce niveau pivot que constitue la classe de 6^e. Ce projet repose sur une dynamique d'équipe pédagogique et/ou éducative, où tous les collègues intervenants sont partis prenantes des pratiques qui permettent aux élèves de co-opérer, d'agir ensemble.

Dans le cadre de cette classe coopérative, **une évaluation par compétences a été mise en place** afin d'éviter le classement par les notes et la compétition.

Le **conseil de progrès** a ainsi remplacé le conseil de classe traditionnel pour la restitution du travail de l'élève.

Les familles sont invitées à rencontrer une partie de l'équipe pédagogique (2 à 3 commissions/classe). Le compte-rendu du travail du trimestre commence par la présentation par l'élève de ses points forts, de ses points d'amélioration et de ses engagements pour le trimestre suivant. La même évaluation est préparée par le professeur principal. S'engage alors un dialogue entre l'élève, ses parents et les professeurs.

Ces conseils de progrès ont été généralisés à tous les entrants de la cité scolaire : 6^e – 2^{de} et par la suite, aux classes de la filière STMG et de BTS. L'extension des conseils de progrès à d'autres classes puis à d'autres niveaux s'est faite trois ans après l'expérimentation dans la classe coopérative.

Cette démarche a été présentée en bassin et a vocation à essaimer. D'autres collèges ont commencé leur expérimentation.

Pour les pratiquer depuis deux ans, je peux témoigner de l'implication de l'élève, acteur de son évaluation, et de la reconnaissance des parents. Cela nous permet aussi de pointer des difficultés non perçues avant (problèmes de méthodologie, besoins éducatifs particuliers (BEP) non renseignés, pathologies...). Nous constatons l'adhésion des parents à cette forme de restitution des évaluations car plus de 80 % des parents répondent présents, bien plus qu'aux rencontres traditionnelles parents-professeurs...

Un inconvénient à prendre en compte : ces conseils de progrès nécessitent la mobilisation de l'équipe pédagogique au complet et de ce fait, un seul conseil de progrès est réalisable par jour. Il faut donc étaler les semaines des conseils de classe. Toutefois, cette organisation évite la tenue de rencontres parents-professeurs.

Suite à un conseil pédagogique, nous avons adapté la formule pour les 2^{de} car les enseignants préféraient un temps de pré-conseil plus long et surtout une réponse collégiale pour les intentions d'orientation au 2^e trimestre et les conseils à donner en termes de spécialités.

Olivier Cornille est le proviseur de la cité scolaire Duplex de Landrecies en poste depuis le 1^{er} septembre 2023.

Témoignages d'une enseignante et d'une mère d'élève

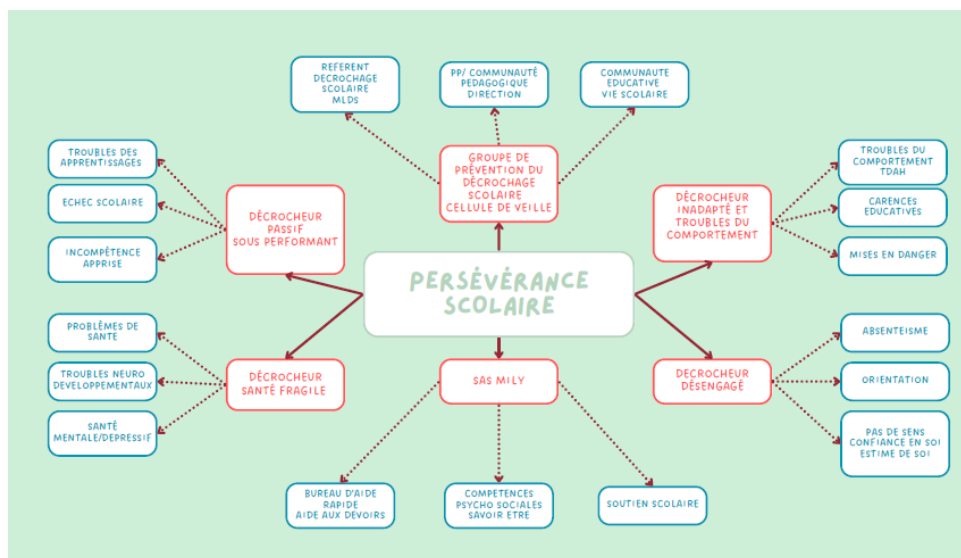
Les actions de la mission de lutte contre le décrochage scolaire

Lycée Antoine Lomet et MLDS : projet persévérance

Le projet Persévérance du lycée professionnel Antoine Lomet à Agen a vu le jour dans le cadre de la labellisation E3D et Edusanté, en réponse à plusieurs constats sur le décrochage scolaire et dans l'esprit de développer une culture d'établissement sur le thème de la persévérance scolaire. L'arrivée d'une nouvelle direction a également permis de prendre du recul sur cette problématique. Un microlycée est intégré à l'établissement et peut accueillir jusqu'à 30 élèves. Le lieu dédié à cette structure de retour à l'école (SRE), au sein du lycée, est propice à l'accueil de petits groupes ainsi qu'à l'organisation d'ateliers, de par sa superficie et son aménagement modulable.

Constats :

- des élèves en difficulté scolaire ;
- de l'absentéisme ;
- quelques élèves démissionnaires, parfois quelques mois seulement avant les épreuves du baccalauréat ;
- des élèves à la santé fragile, présentant une santé mentale dégradée voire en détresse psychologique ;
- , des besoins primaires et fondamentaux non satisfaits comme le sommeil et l'alimentation qui entraînent un désinvestissement scolaire ;
- des carences en compétences psycho sociales, notamment sur la gestion des émotions ;
- à l'échelle de l'établissement, la communauté pédagogique exprime un sentiment d'impuissance face à l'accompagnement de ces publics fragilisés ;
- le fonctionnement du GPDS manque de visibilité auprès de la communauté éducative, il nécessite une réorganisation, une redéfinition ;
- les référents décrochage scolaire de l'établissement ne sont que peu identifiés ainsi que leurs missions dédiées à la persévérance scolaire ;
- les personnels ressources sont peu sollicités par méconnaissance des missions associées à chacun ;
- le traitement des situations de décrochage est externalisé par les enseignants et est confié au service vie scolaire ;
- l'existence du micro lycée au sein de l'établissement, la présence de la coordination MLDS semblent sous exploitées en termes de ressources ;
- le recours aux aménagements de parcours demande à être clarifié.



En tant que coordonnatrice du microlycée et conseillère technique MLDS, j'ai eu l'opportunité de développer, en réponse à ces observations, le **projet persévérance à l'échelle de l'établissement**.

[Viens découvrir le sas et fais un tour au bar de Lomet](#)

[Fais un tour au bar de Nice](#)

[La prise en charge des décrocheurs à Lomet](#)

[La timeline du projet persévérance de Lomet](#)

[La timeline du SAS à Lomet](#)

[La communication du BAR pour les élèves](#)

[La communication du BAR pour les enseignants](#)



Perspectives du projet Persévérance :

- Développer les moyens de communication à destination des familles sur l'existence de dispositifs adaptés aux besoins des élèves ;
- Pérenniser l'offre du B.A.R et inclure un atelier en compétences psychosociales (CPS) ;
- Créer et rendre lisibles les procédures de prise en charge du décrochage scolaire ;
- Poursuivre les formations sur les modules d'approfondissement des CPS à destination de la communauté éducative ;
- Proposer une formation sur l'utilisation de l'outil Pronote et de son onglet décrochage ;
- Impliquer davantage les familles .

Ludmila Martin est coordinatrice départementale de la MLDS du Lot-et-Garonne, coordinatrice du microlycée, formatrice en compétences psychosociales et persévérance scolaire.

ce.ia47-mgi@ac-bordeaux.fr

ludmilla.martin@ac-bordeaux.fr

Nice : Delphine Hustache est la cheffe d'établissement du collège Beltrame à Pegomas. Elle est chevalier de l'ordre des palmes académiques et a reçu le prix de la citoyenneté – ordre national du mérite (2013), pour son travail exceptionnel en faveur de l'éducation à la citoyenneté et des valeurs républicaines. Elle a également collaboré avec le laboratoire BONHEURS de CY université. delphine.hustache@ac-nice.fr

Baptiste Maissin professeur de sciences physiques au collège Arnaud Beltrame de Pégomas.

baptiste.maissin@ac-nice.fr

Le microlycée de l'académie de Poitiers : penser l'évaluation

Le microlycée de l'académie de Poitiers : penser l'évaluation

Le microlycée de l'académie de Poitiers est une structure de retour à l'école (SRE) accueillant des jeunes rattachés de 16 et 25 ans qui souhaitent préparer un baccalauréat général. Il comprend un niveau de 1^{re} et un niveau de terminale possédant chacun une capacité d'accueil de 24 élèves. L'équipe est constituée de 10 enseignants dont 2 se chargent de la coordination. Sept spécialités y sont proposées (anglais monde contemporain, histoire géographie géopolitique et sciences politiques, sciences économiques et sociales, humanités littérature et philosophie, physique chimie, mathématiques, sciences de la vie et de la terre). Le microlycée est inclus dans le lycée du Haut Val de Sèvre de Saint Maixent l'Ecole et dispose d'un internat. L'admission se fait par prise de contact direct puis sur entretien.



Pourquoi mener un travail attentif sur l'évaluation dans une structure de retour à l'école ?

Il faut sans doute tout d'abord rappeler que la porte d'entrée de notre réflexion n'était pas l'évaluation. Nous nous posons en fait beaucoup de question autour de l'idée de « motivation » ... Ce mot revient d'ailleurs toujours dans les premiers lorsque l'on peut dire à quelqu'un que l'on travaille dans une SRE : « Ah bien au moins, ils doivent être motivés ! » La réalité nous amène à constater que la réponse est en fait loin d'être évidente et soulève plus de questions qu'elle n'aide à trouver des réponses : pourquoi la motivation est-elle si volatile ? qu'est-ce qui motive ? motivé lors d'un entretien oui, mais sur l'année ? pourquoi ne pas être motivé par le travail alors qu'il faut bien travailler pour obtenir son Bac ? comment faire quand le pendant obscur de la motivation prend le dessus, quand j'ai « la flemme » ou que je prends la fuite ? Bref, des questions du quotidien dans nos structures.

Nous avons alors sollicité la cellule académique de recherche, développement, innovation et expérimentation (CARDIE) pour nous aiguiller sur une personne pouvant nous accompagner sur ces questions, ce qui nous a amenés à rencontrer Dominique Bellec, professeur agrégé de sciences industrielles et docteur en psychologie de Poitiers, travaillant sur la psycho-ergonomie des environnements d'apprentissage. Cette collaboration a pris la forme d'une formation d'initiative locale (FIL) qui s'est poursuivie durant trois années scolaires, ce qui a permis de mettre en place non pas une formation théorique descendante mais un véritable travail d'accompagnement et d'expérimentation sur la durée, pour lequel Dominique Bellec devenait une ressource experte pour venir aiguiller, enrichir, questionner les initiatives de l'équipe.

Sa première action a été d'évacuer directement la question de la motivation et de la remplacer par celle d'engagement. En effet, la motivation n'est qu'un ressenti, un sentiment, le résultat final d'un état d'esprit et il ne sert à rien de s'y attacher en tant que tel alors que l'engagement est un acte, une action qui est ce que nous cherchons puisque nous souhaitons arriver à ce que des choses se passent pour nos jeunes, qu'ils ressentent de la motivation ou non. La motivation doit alors être perçue comme un effet secondaire, le fruit d'un ensemble de facteurs, récompense d'un engagement qui enraie un cercle vicieux, voire enclenche un cercle vertueux.

Sa deuxième indication a été de relever que revenait extrêmement souvent la question de l'évaluation, cette question étant indéniablement l'un des facteurs d'environnement susceptibles d'induire l'engagement. L'évaluation est en effet un élément central de la pratique enseignante, du vécu des élèves

et de la plus haute symbolique des pratiques de l'Ecole. A ce titre, la note est autant porteuse de puissants bénéfices que de terribles traumatismes et on retrouve souvent chez nos élèves une relation difficile à la note, que ce soit pour avoir été rangés parmi les élèves en difficulté qui ne méritent pas vraiment leur note mais aussi par l'installation d'une quête de réparation dans laquelle les bonnes notes et au final l'obtention du baccalauréat viendrait restaurer un temps perdu, de parents déçus, d'un sentiment de honte et d'infériorité débouchant toujours sur une mésestime de soi.

Il paraissait donc naturel alors de prioriser la réflexion sur cette question à d'autres éléments d'environnement comme l'aménagement des salles, le rythme scolaire, la présence numérique ou bien d'autres sujets. Nous avons donc exploré à la fois nos pratiques mais aussi des cadres théoriques portés par Dominique Bellec pour relever ce qui peut amener nos jeunes à s'engager dans leur évaluation et, ainsi, dans leur projet.

Découvrez les grands piliers de l'évaluation « engageante », le fonctionnement de l'évaluation au microlycée de Saint-Maixent du point de vue de l'équipe et du chercheur.



Suite à la mise en place de ce cadre d'évaluation, de nombreuses réussites sont apparues :

L'engagement face aux épreuves :

On peut tout d'abord noter un fort taux de participation aux épreuves de semestre même quand la présence d'un élève au microlycée ou son travail restent discontinus. Les épreuves sont venues éclairer le calendrier annuel de l'évaluation, le baliser. En tant que grand repère, cela contribue à poser des jalons clairs dans la construction de l'évaluation et le travail de progression vers les épreuves du Bac. Ces épreuves constituent un grand rendez-vous. De plus, on peut aussi relever que d'après leurs retours, nos « présents » (ce qui comprend nos élèves présents régulièrement au microlycée mais aussi ceux dont la présence est plus discontinue mais qui investissent activement leur formation) dans l'année se présentent aux épreuves de Bac avec le sentiment d'être « préparés ».

La prise en main de la construction de sa moyenne :

Avec la possibilité de rendre ou de refaire des évaluations qui viennent bonifier les moyennes, des élèves se positionnent en demandeurs d'évaluation. Ils deviennent acteurs de leur propre évaluation ce qui est un acte majeur dans une optique de progression mais aussi de raccrochage. On observe en effet ici la marque d'une internalisation de l'enjeu et des moyens à mettre en œuvre, ce qui s'oppose à l'externalisation, souvent source d'échec, quand un élève se contente de souligner que les autres (l'école, les profs, les parents, les transports...), constituent les freins et les problèmes, dans un positionnement qui empêche d'avancer. On notera également que les versions retravaillées sont toujours meilleures que les premiers jets. Le processus est donc très formateur car il favorise notamment l'acceptation de l'erreur et sa prise en compte et lève une partie de la pression de performance ponctuelle de l'évaluation, l'auto-correction et ainsi le développement d'une confiance en sa propre capacité à progresser sans aide.

Un équilibre au sein de l'équipe :

En posant les épreuves de semestre comme des moments centraux de l'évaluation avec la possibilité de moduler leur impact par d'autres évaluations, un consensus s'est dessiné entre partisans d'une moyenne devant rester « réaliste » en tant qu'image du niveau d'un élève par rapport aux attendus et ceux d'une moyenne « constructive » qui doit s'inscrire de manière positive dans une progression.

L'équipe continue à se questionner :

Autant un consensus satisfaisant semble dessiné sur le calendrier des évaluations, leur mode de prise en compte ou les objectifs de l'aide, autant la question de la moyenne de semestre et de la note obtenue aux épreuves elles-mêmes reste discutée.

- La note des épreuves doit-elle avant tout être le reflet d'un positionnement par rapport à un niveau attendu à ce stade de formation et correspondre au courant « réaliste » ou s'inscrire dans un parcours positif de réussite et donc rester « constructive » ? Concrètement, est-ce qu'un élève aidé peut ou doit avoir 14/20 par exemple ?
- Dans cette même idée : Y a-t-il un sens à ce que la moyenne de semestre soit boostée par des notes bonus ou les effets de l'aide ? N'est-ce pas les leurrer sur leurs chances de réussite finale au Bac et dans le supérieur ? Ces questions se posent de manière bien plus forte pour nos élèves de terminale que pour nos élèves de première puisque la moyenne du premier semestre remonte dans Parcoursup.
- Une notation trop « réaliste » ne vient-elle pas rendre impossible la réussite et hypothéquer bien trop tôt les chances de réussite finale par inclusion dans le contrôle continu ou la remontée dans Parcoursup alors que l'expérience nous montre que certains élèves se révèlent bien plus tard, aux épreuves de Juin par exemple ?
- Doit-on et peut-on se donner des moyens pour faire remonter d'autres aspects évaluatifs comme « l'autonomie scolaire », « les méthodes de travail » ou la « capacité à s'investir » comme nous le demande Parcoursup au moment de la remontée des « fiches avenir » ?



Ce travail en équipe ouvre des perspectives :

A ce stade de notre cheminement sur l'évaluation, une seule chose est certaine : ces nouveaux questionnements devront être rediscutés en équipe, même si ces discussions sont difficiles à mener puisque chaque enseignant a sa propre sensibilité et ses propres convictions sur cette question très centrale. L'expérience nous montre que le travail collectif au sein de l'équipe a mené à poser des repères, à clarifier les choses entre nous et pour les élèves, à s'écouter et chercher à se comprendre. Chercher à s'harmoniser sur des points essentiels tout en laissant la possibilité à chaque enseignant de s'emparer d'une part d'autonomie préservant sa propre sensibilité est un défi mais il se relève.

Nous prévoyons de poursuivre le travail sur cette question lors de notre séminaire d'équipe de fin d'année pour lequel nous allons inviter Dominique Bellec car, après une année de fonctionnement sans lui, nous nous sommes donné rendez-vous pour qu'il vienne nous questionner sur où nous en sommes, ce qui a fonctionné, ce dont nous sommes satisfaits ou non, et continuer à tracer nos lignes de consensus pour trouver des réponses à nos questionnements. Notre expérience de travail nous a montré que la présence d'une tierce personne pour discuter en équipe d'une question sensible est fondamentale.

Tel : 05.49.05.47.29

Mail : ce.071188M@ac-poitiers.fr

[Site](#)

Patrick Delaunay est le chef du pôle ambition et persévérance scolaire académique

Patrick.Delaunay@ac-poitiers.fr

David Méchineau est enseignant de SVT et co-coordonnateur du microlycée de l'académie de Poitiers david.mechineau@ac-poitiers.fr

Jérémy Malbrancque est enseignant de SVT et co-coordonnateur du microlycée de l'académie de Poitiers jeremy.malbrancque@ac-poitiers.fr

Dominique Bellec est agrégé en sciences industrielles et docteur en psychologie, chercheur au laboratoire Travail et Cognition UMR 5263 Cognition, Langage, Langues, Ergonomie (CLLE) Dominique.Bellec@ac-poitiers.fr

Les différentes mesures du décrochage scolaire

Sortants de formation initiale peu ou pas diplômés (mesure de flux)

Nb de personnes ayant quitté le système de formation initiale une année donnée avec au plus le diplôme national du brevet

Source : RERS 2024 , 8.17 Le niveau d'études à la sortie du système éducatif (1)

Sortants précoces (mesure de stock)

Part des jeunes de 18 à 24 ans peu ou pas diplômés et ne suivant pas de formation quelle que soit l'année de sortie

Source : RERS 2024 , 8.17 Le niveau d'études à la sortie du système éducatif (1)

Décrocheurs scolaires au sens du code de l'Education

Nb de jeunes de 16 ans et plus qui ont quitté l'établissement de formation initiale qu'ils fréquentaient avant d'avoir obtenu le diplôme de la formation de niveau 3 ou 4 qu'ils préparaient

Source : Articles L.313-7 et L.313-8 du code de l'Education (2)

Jeunes ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEETS)

Nb de jeunes de 15 à 29 ans, diplômés ou non, ni en études, ni en emploi ni en formation

Source : Statistiques de l'INSEE (3)

Des indicateurs utiles, mais qui ne traduisent pas toute la réalité du décrochage scolaire



Forces

- Des données de synthèse pouvant servir de référence ou de base commune
- Des comparaisons européennes et internationales possibles



Faiblesses

- Des indicateurs situationnels figés ne rendant pas compte du décrochage comme processus
- Une vision partielle de la réalité : quid des moins de 16 ans ? quid des élèves en risque de décrochage ?
- Des interprétations qui peuvent être trompeuses du fait d'une maîtrise imparfaite de la définition de ces différents indicateurs

Réf (1) : https://rers.depp.education.fr/2024/tableau/08_DIPL/17_NIVETU

Réf (2) :

https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006071191/LEGISCTA000006166600/

Réf (3) : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5346969>

Mieux renseigner la BEE pour fiabiliser les données des élèves décrocheurs

Dans le cadre de la lutte contre le décrochage scolaire, le repérage sans délai des élèves en rupture de parcours garantit la prise en charge rapide des jeunes concernés par les plateformes de suivi et d'appui aux décrocheurs (PSAD). Plus rapidement repérés, ces jeunes sont mieux accompagnés vers un parcours de formation ou d'insertion.



Suite au remplacement progressif du système interministériel d'échanges d'informations (SIEI) par un nouveau système capable de repérer quotidiennement les jeunes qui ne sont plus scolarisés, il convient de renforcer la mise à jour des informations de fin de scolarité par les établissements scolaires dans SIECLE Base élèves.

Dans cette saisie, une donnée est particulièrement importante : la date de sortie qui doit correspondre au plus près de la date d'enregistrement du dossier (-5 jours au maximum).

Pour aider les établissements dans la prise en compte de ces consignes très importantes pour fiabiliser le repérage des élèves décrocheurs, nous vous invitons à consulter la [fiche technique](#) et le [flyer](#) joints.

Ressources

Comprendre et combattre l'échec scolaire, Yves Reuter, 2024. Ed. Berger-Levrault

[La carte du relief en 6°. colorier ou symboliser ? Stéphane Bonnéry](#)

[Difficultés d'apprentissage, processus de secondarisation et pratiques enseignantes : une hypothèse relationnelle, Elisabeth Bautier et Laurent Goigoux](#)

[Conférences de Patrick Rayou, Sylvie Cèbe et Jacques Bernardin](#)

Contact

Rédacteur en chef : Philippe Lebreton

Rédactrice-coordonnatrice : Émeline Porthé

Pour tout renseignement et proposition d'articles, merci de contacter
emeline.porth@education.gouv.fr

Vous recevez cette lettre car vous êtes abonné à l'infolettre persévérance scolaire. Souhaitez-vous continuer à recevoir l'infolettre persévérance scolaire ? [Abonnement/Désabonnement](#)

À tout moment, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des données qui vous concernent (articles 15 et suivants du RGPD). Pour consulter nos mentions légales, [cliquez ici](#).